

ré
fé
re
n
ce

EBSI

La Référence

Journal étudiant de l'École de bibliothéconomie
et des sciences de l'information

Recherche 1

Mes premiers pas

Une bibliothécaire
avant-gardiste en
1920

Espace Soda

Compte-rendu de
conférence :
*Exploring the
Complexities of
Information
Practices through
Arts-Based
Research* présentée
au congrès 2013 de
l'ASIS&T

Culture 7

Lorsque la fiction
inspire la réalité

La valeur des
élastiques de
brocoli

Vie ebsienne 11

Voyage d'études
aux Pays-Bas :
quelques coups de
cœur

Voyage au centre
des bibliothèques
spécialisées

Bout d'rayon 15

La Boutik Geek

David contre
Goliath : sumotori
à l'EBSI

Mes premiers pas...

par Stéphanie Larivière-Roberge

Je fais partie de celles et de ceux qui ont (eu) la chance de travailler en bibliothèque avant la fin de leur maîtrise. Depuis juillet, je dessers les usagers de la Bibliothèque de droit de l'UdeM située au pavillon Maximilien-Caron. Ma principale tâche est d'assurer le service à la référence. J'ai aussi eu l'occasion d'offrir des formations à des étudiants du 1^{er} cycle et du certificat. Enchantée par mon expérience, j'ai décidé de la partager avec vous.

Bibliothécaire de référence en herbe

Défi intellectuel

Forte de ma formation en droit et des cours de l'EBSI, j'ai abordé avec assurance la référence. Pendant l'été, la clientèle est surtout composée d'étudiants des cycles supérieurs. Rien de mieux qu'une question d'un doctorant pour réguler les excès de confiance! Soudainement, la certitude d'être à sa place vacille et le syndrome de l'imposteur se pointe. Fuir n'étant pas une option, il faut garder à l'esprit que son rôle n'est pas de trouver toutes les réponses à leur place, mais de mettre en œuvre ses connaissances et ses habiletés pour aider l'étudiant à les trouver.

Certains remettent en question la valeur ajoutée, voire la nécessité, d'avoir des bibliothécaires disciplinaires ayant complété des études dans sa discipline ou une discipline connexe. Pour ma part, je pense que c'est indispensable, surtout lorsque la clientèle est constituée d'étudiants des cycles supérieurs, de chercheurs et de professeurs. Pour être en mesure de bien cerner la portée de la question, il faut comprendre les notions impliquées. Chose certaine, le sentiment d'accomplissement est à son apogée lors du repérage d'un document qui servira pour le mémoire ou la thèse!

Défi pédagogique

À l'automne, des étudiants soucieux de leur succès et aux prises avec des travaux pratiques exigeants portant sur les habiletés en recherche pour trouver de la jurisprudence, des lois d'origine, des proclamations, etc. alimentent les files d'attente à la référence. Si les questions des doctorants s'avèrent complexes, répondre à celles des étudiants du 1^{er} cycle peut l'être tout autant. Le défi n'est tout simplement pas le même : le défi intellectuel cède le pas à un défi pédagogique pour lequel nous ne sommes pas suffisamment préparés selon moi dans le cadre de notre formation.

Comment amener un étudiant à la bonne réponse sans la lui donner? Basée sur ma courte expérience, ma prétention est que pour bien accompagner l'étudiant, il faut apprendre à désapprendre, se mettre dans leur peau pour mieux saisir leur besoin et identifier les chaînons manquants dans leur démarche. Surtout, il ne faut pas succomber à la tentation d'essayer de répondre sans prendre le temps de mettre en contexte la question de l'étudiant. Je me suis rapidement rendu compte que c'était le meilleur moyen pour ébranler ses propres connaissances et avoir l'impression de ne plus rien y comprendre soi-même.

Formatrice en formation

L'ego

L'opportunité d'offrir à des étudiants des formations sur les compétences m'a été proposée. J'ai accepté avec enthousiasme de relever un nouveau défi. Trente minutes plus tard, je réalise soudainement que je n'ai jamais fait cela et que j'apprendrai à former pendant que je forme! La marge d'erreur est plutôt mince devant des étudiants de deuxième année ayant déjà une base en recherche. Le premier « Je ne sais pas » est dur pour l'ego. Même si un air moqueur se décèle dans le regard de certains, la majorité semble bien accueillir l'aveu. De toute manière, les regards moqueurs sont les regards remplis de détresse pendant le test qui clôture la séance!

Ma plus grande ambivalence concernait l'interaction avec le groupe. Bon, mauvais? Beaucoup, pas beaucoup? Les heures de préparation aident pour la confiance en la maîtrise des outils et des démonstrations, mais l'interaction ne se simule pas. Dès la première séance, j'ai compris le regard désemparé de certains professeurs lorsque le silence est la réponse à toute question. L'interaction donne l'énergie nécessaire au formateur pour offrir une bonne performance, car il s'agit, justement, d'une perfor-

(Suite page 2)

Rcherche

mance. Il faut savoir séduire son auditoire, qui a le goût d'être ailleurs, par l'humour, les anecdotes, les liens faits avec leur future profession, etc. Captiver un public captif est très doux pour l'ego. Et surtout, ça stimule l'interaction. Bref, mea culpa à tous mes professeurs pour ne pas toujours avoir été une élève active en classe.

L'empathie

Quelques semaines plus tard, j'ai offert une formation équivalente à des étudiants du certificat en droit offert par la Faculté de l'éducation permanente (FEP). L'expérience fut tout aussi enrichissante. Ces groupes sont moins homogènes que ceux de la Faculté de droit. Ils ont des expériences personnelles, étudiantes et professionnelles différentes. Il y a des jeunes et des moins jeunes. Leur aisance avec les nouvelles technologies varie. Certains sont là pour être admis au bac, d'autres pour une promotion ou tout simplement pour le plaisir d'apprendre. La raison d'entreprendre le certificat influence l'attention et l'assiduité à la formation, mais aussi l'application des méthodes apprises.

La patience est de mise et il faut être prêt à répéter pour une sixième fois. Il faut aussi oublier le jargon, simplifier et accepter de s'entendre dire que la cote d'un livre n'est que son adresse dans la bibliothèque (toutes mes excuses, M^{me} Hudon!). Être empathique est la seule manière de les amener plus loin sans les perdre. Cette expérience a été très formatrice pour le développement de mes habiletés pédagogiques. « Maman » est très fière chaque fois qu'un de ses apprenants vient au comptoir de la référence et se rappelle des trucs de recherche enseignés!

Un milieu stimulant

Être bibliothécaire universitaire est hautement stimulant et répond aux besoins des chercheurs de défis intellectuels et humains. Je vous souhaite sincèrement d'avoir l'opportunité de vivre une première expérience en bibliothèque aussi riche que la mienne. Je tiens à remercier l'équipe de la Bibliothèque de droit pour leur accueil, leur disponibilité et leur confiance.

En terminant, la courageuse décision de la Direction des bibliothèques de l'UdeM concernant la déconstruction des grands ensembles de périodiques afin de rééquilibrer les parts de budget des collections révèle un milieu stimulant. Cette décision incite à l'action et à l'innovation pour assurer l'avenir des collections universitaires.

À consulter :

Université de Montréal, Direction des bibliothèques.

Nouvelle ère pour les collections. < <http://www.bib.umontreal.ca/collections-nouvelle-ere/default.htm> > (consultée le 22 novembre 2013).

Une bibliothécaire avant-gardiste en 1920

par Félix Langevin Harnois

En ces temps de changements que connaît la profession de bibliothécaire, on cherche souvent à trouver celui ou celle qui va innover, apporter l'idée appelée à transformer la profession et l'orienter vers l'avenir. Nous lisons, écoutons et découvrons toutes sortes de différents projets visant à sauvegarder le rôle des bibliothèques pour l'avenir, mais la grande difficulté réside dans la distinction à faire entre les idées qui sont visionnaires et celles qui sont utopistes. Cela représente un grand défi puisque nous ne connaissons pas la fin du récit. Une discipline nous offre cependant la possibilité de contourner partiellement ce problème. L'histoire nous permet en effet d'analyser comment certains ont su lutter pour faire valoir leurs idées, leurs projets, et ont du même coup pavé la voie pour l'avenir de la profession.

Nous sommes à Harlem en 1920, dans un quartier qui connaît de profonds changements démographiques. Dans les années 1910, une forte migration en provenance des États du Sud amène les Afro-Américains à représenter plus de 50 % de la population du quartier. Pendant la décennie 1920, cette évolution démographique va s'allier à une effervescence culturelle puisque plusieurs grands artistes, auteurs et intellectuels afro-américains de l'époque demeurent dans le quartier. Ce phénomène, connu sous le nom de Renaissance de Harlem, prend place à une époque où la ségrégation domine au sein des États-Unis, ce qui amène cette dynamique de création à se joindre à un esprit de contestation. Au sein de cette communauté en ébullition, on voit apparaître des lieux de regroupements importants pour la communauté comme les YMCA, mais surtout la branche de la New York Public Library située sur la 135^e rue, au cœur de Harlem.

L'année 1920 marque le début de profonds changements pour cette bibliothèque, qui vient de voir Ernestine Rose être nommée à sa tête. Cette bibliothécaire amène des idées hautement controversées pour l'époque ; elle veut intégrer la communauté afro-américaine de Harlem à la bibliothèque de la 135^e rue. Ayant précédemment travaillé dans le Lower East Side parmi diverses communautés immigrantes, elle connaît l'importance d'impliquer le quartier dans sa bibliothèque. L'un des premiers gestes qu'elle pose est d'embaucher la première bibliothécaire afro-américaine du réseau de la New York Public Library, geste hautement audacieux à l'époque. Cependant, elle est prête à subir les reproches de ses con-

Rcherche

frères puisque cet ajout à son équipe permet d'assurer une diversité culturelle, une approche plus intégrée au milieu et, au bout du compte, un meilleur service aux usagers. Une seconde portion de son approche consiste à augmenter la collection d'ouvrages portant sur la culture et l'histoire afro-américaine. En 1921, elle crée une exposition sur la culture afro-américaine, puis, en 1924, elle crée une section de référence sur le sujet. En 1926, couronnement de ce développement fulgurant, la bibliothèque achète la collection d'Arthur Schomburg sur la culture afro-américaine, collection qui sera d'ailleurs agrandie un an plus tard grâce à un don d'Andrew Carnegie. Ces acquisitions sont rapidement mises en valeur grâce à des activités de lecture sur l'histoire ou encore de contes pour enfants. Rapidement, ces initiatives semblent porter fruit puisque dans la décennie 1920, la bibliothèque de la 135e rue fait partie des cinq premières de New York pour ce qui est du nombre d'abonnements.

Mais au-delà de tous ces gestes avant-gardistes visant à mettre à l'honneur toute la richesse culturelle d'une communauté, c'est un esprit d'intégration et de participation qu'Ernestine Rose a su mettre en place. Plusieurs bibliothèques, dans des contextes démographiques similaires, ont mis plus d'une décennie à reproduire son exploit. Il faut en effet attendre la fin des années 1930 pour voir une autre bibliothèque en milieu majoritairement afro-américain développer un tel lien avec sa communauté. Le succès de Rose repose sur de multiples facteurs, mais grandement sur le fait qu'elle ne s'est pas contentée de

desservir ses usagers : elle a su leur donner une place. À une époque où les Afro-américains étaient rejetés et voyaient leurs libertés bafouées, cette bibliothécaire de Harlem a su écouter et utiliser ses ressources pour leur donner une possibilité d'expression en mettant en valeur les œuvres issues de sa communauté. Elle a lutté pour l'intégration des Afro-Américains au sein de la profession puisqu'elle croyait fermement que l'embauche de bibliothécaires noirs devait se répéter dans les milieux majoritairement blancs. Voilà ce que l'on peut qualifier de bibliothécaire avant-gardiste.

Sources

Claudia Hill, « 135th Street Library », In *Encyclopedia of the Harlem Renaissance*, (New York : Routledge, 2004), 926.

Sarah A. Anderson, « The Place to Go : The 135th Street Branch Library and the Harlem Renaissance », *The Library Quarterly* 73 (2003) : 387-388, 390-391.

Cheryl Knott Malone, « Toward a Multicultural American Public Library History », *Libraries & Culture* 35 (2000) : 80.

Laura Burt, « Vivian Harsh, Adult Education, and the Library's Role as Community Center », *Libraries & the Cultural Record* 44 (2009) : 239.



Brossard et l'espace Soda : un projet pétillant

par Jean-Philippe Marcoux-Fortier

En janvier 2014 s'ouvrira au public l'espace adolescent de la bibliothèque de Brossard Georgette-Lepage, baptisé **Soda** par ses futurs utilisateurs (du mot « ados » interverti). Ce tout nouvel espace est le résultat d'un projet médité depuis quelques années, nourri par la consultation des principaux intéressés. Située au sous-sol, autrefois accessible uniquement aux employés, cette

section, d'une grandeur de 135 mètres carrés, est particulièrement innovatrice. Il s'agit d'une idée originale mise de l'avant par la responsable du secteur jeunesse, Thuy Hang Tran, et actuellement développée par la bibliothécaire professionnelle et chargée de projet Sarah-Ann Brisson, assistée de notre collègue étudiant à l'EBSI Julien Brazeau. Ce projet a pour mission de fournir un troisième lieu aux jeunes Brossardois de 12 à 17 ans, lesquels se retrouvent trop souvent coincés entre des secteurs jeunesse et adulte plus ou moins adaptés à leurs besoins. À plus large échelle, le recensement de 2011 a mis en évidence qu'environ 8 000 jeunes de 10 à 19 ans vivent à Brossard, soit 10 % de la population, mais qu'une seule maison des jeunes leur est accessible. La bibliothèque, située à proximité de deux écoles secondaires, pourrait contrebalancer ce déficit.

(Suite page 4)

Rcherche

La Bibliothèque de Brossard tentait depuis quelques années de fournir un espace pour ce groupe d'usagers, tout en développant une collection d'ouvrages de fiction en anglais et en français ainsi que de périodiques leur étant destinés. C'est cependant avec ce tout nouvel espace qu'un lieu bien différencié leur est consacré, accompagné de nouvelles collections variées, dans les deux langues officielles, qui s'ajoutent aux quelque 4 500 romans déjà existants : bandes dessinées, documentaires, jeux vidéo et jeux de société.

Qui dit troisième lieu dit endroit où prend place un esprit de communauté. On y crée pour les jeunes un endroit où ils peuvent s'exprimer, réfléchir, interagir, socialiser et laisser libre cours à leur créativité. Selon le théoricien de ce concept, Ray Oldenburg, c'est justement le côté informel et ludique du troisième lieu qui permet ces réalisations. L'objectif est donc d'en faire un point de ralliement pour ces jeunes autour d'activités les touchant, facilitant leur développement personnel et social, et ce, tout en encourageant l'échange entre les différentes cultures.

À ce niveau, Brossard est une municipalité de banlieue de la Rive-Sud de Montréal très multiculturelle avec 36 % de sa population qui a une autre langue maternelle que l'anglais ou le français, selon les chiffres de 2011. L'espace *Soda* pourra ainsi favoriser l'intégration des jeunes nouveaux arrivants qui pourront y trouver un milieu propre à leur génération. Les études montrent que pour plusieurs adolescents c'est autour de l'âge de 14 ou 15 ans que plusieurs délaissent la lecture de livres, parfois jusqu'à la quarantaine. Attirer cette catégorie d'usagers vers cette pratique culturelle est un investissement à long terme pour la fréquentation et l'accès aux ressources de l'institution.

Un espace séparé est nécessaire afin de laisser libre cours à leurs activités, qui demanderont une certaine liberté sonore : l'aide aux devoirs quatre soirs par semaine accompagnée d'une borne interactive *Allô Prof!*; des soirées de jeux vidéo et de jeux de société; des

présentations de conférenciers; des ateliers de musique et d'art; des projections de films. Tout cela aurait pu difficilement prendre place au sein d'une salle d'animation polyvalente déjà très utilisée. Cette dernière, commune aux adultes et aux enfants, n'aurait pas permis une appropriation comme l'espace *Soda* le permet, un lieu collectif où l'on se sent comme chez soi, qui bouge et qui leur appartient. Un sous-sol d'ados, quoi! Et surtout un sous-sol bien équipé, à la fine pointe de la technologie. On y retrouve deux postes informatiques fixes et six ordinateurs portables avec Wi-Fi sur lesquels se retrouvent des logiciels de traitement photographique, de création graphique et de montage vidéo. S'y ajoutent deux téléviseurs pour des jeux vidéo, un projecteur avec écran ainsi que des dômes de diffusion sonore permettant à quelques-uns d'écouter de la musique sans déranger le reste de la salle.

Le design est au cœur de cette salle possédant des fenêtres intérieures décalées et des murs colorés par des projections lumineuses. Une section à l'entrée est aménagée afin que les usagers puissent graphiter leurs motifs personnels. L'espace a été réparti en quatre zones : travail, lecture, socialisation et détente. On y retrouve un mobilier léger ou sur roulettes permettant les reconfigurations. Y coexistent un aménagement de type bistro avec poufs et banquettes, revues et bandes dessinées, de même que des gradins dans l'espace où se concentrent les jeux vidéo.

Tout a été mis en place pour créer une ambiance jeune et coopérative. Le projet est basé sur des consultations d'usagers et propose la réalisation d'un conseil d'ados, d'un site Internet participatif et des occasions d'implication dans des programmes de bénévolat de la bibliothèque. Un employé sera, par ailleurs, affecté à l'encadrement du lieu, lequel n'est pas lié physiquement aux autres espaces.

Il y a déjà plusieurs années que les espaces réservés aux adolescents sont apparus dans les bibliothèques de divers pays. Parmi de nombreux exemples, citons les



Club de Lecture de l'Université de Montréal

clumudem.wordpress.com

Recherche



Université 
de Montréal

librairie.umontreal.ca



Université 
de Montréal

sium.umontreal.ca

secteurs adolescents de Toulouse et d'Auxerre en France, présentés au sein d'une étude, ou le tout nouvel espace Hamilton Grange Teen Center des bibliothèques publiques de New York, qui a gagné l'un des Library Building Awards de l'ALA. Les espaces physiques de ce dernier sont séparés des autres sections de la bibliothèque par un étage, laissant toute la marge de manœuvre nécessaire. Les exemples internationaux pourraient se multiplier; sans vouloir être exhaustif, il est possible de jeter un coup d'œil sur le Pinterest *Library Teen Space*, dans la section présentant un pot-pourri d'aménagements.

Au Québec, on remarque une tendance progressive dans certaines bibliothèques à développer un lieu propre aux adolescents avec plus ou moins d'espaces exclusifs. On y retrouve bien souvent des « salons ados » ou des zones où se côtoient les collections qui leur sont destinées avec du mobilier plus adapté. Plusieurs de ces sections ne sont toutefois pas séparées du reste de la bibliothèque, comme on peut le voir entre autres à la bibliothèque Gatien-Lapointe de Trois-Rivières ou à la bibliothèque Guy-Bélisle de Saint-Eustache. Plus rarement, des lieux vraiment exclusifs et séparés sont aménagés, dont *La Parenthèse* à la bibliothèque Émile-Nelligan de Laval, un très bon exemple. La présence d'un animateur dans cette section du sous-sol, qui structure l'utilisation des équipements et la réalisation des activités, a fait monter en flèche la fréquentation (qui en est à 18 000 adolescents par année). Un réel esprit d'appartenance s'y est développé et l'enthousiasme ne s'y dément pas.

On ne peut que souhaiter à la bibliothèque de Brossard un succès aussi éclatant.

Sources

Nous souhaitons remercier Sarah-Ann Brisson pour les précieuses informations fournies afin de réaliser cet article.

Statistique Canada. 2011. *Profil du recensement*. <<http://www12.statcan.ca/census-recensement/2011/dp-pd/prof/details/page.cfm?Lang=F&Geo1=CSD&Code1=2458007&Geo2=CD&Code2=2458&Data=Count&SearchText=Brossard&SearchType=Begins&SearchPR=24&B1=All&Custom=&TABID=1>> (consultée le 15 octobre 2013).

Harris, Cathryn. « Libraries with lattes: the new third place ». *Australasian Public Libraries and Information Services*. 2007.

Pronovost, Gilles. 2007. *L'univers du temps libre et des valeurs chez les jeunes*, Québec : Presses de l'Université du Québec. p. 92.

Repaire, Virginie et Cécile Toutou. 2010. *Les 11-18 ans et les bibliothèques municipales*. Paris : Éditions de la bibliothèque publique d'information/Centre Pompidou.

The American Institute of Architects. 2013 *Recipients – AIA/ALA Library Building Awards* <<http://www.aia.org/practicing/awards/2013/library-awards/nyc-public-library/>> (consultée le 2 novembre 2013).

Pinterest. *Library Teen Space*. <<http://www.pinterest.com/otherann/library-teen-space/>> (consultée le 2 novembre 2012).

Ludicité. *Jeux et adolescence : comment bâtir un milieu de vie*. <<http://www.ludicite.ca/2011/02/jeux-et-adolescence-comment-batir-un-milieu-de-vie/>> (consultée le 4 novembre 2013).

Rzchərçę

Compte rendu de conférence : *Exploring the Complexities of Information Practices through Arts-Based Research* présentée au congrès 2013 de l'ASIS&T

par Hélène Brousseau

Du 1^{er} au 5 novembre 2013 à Montréal se tenait le congrès annuel de l'Association for Information Science and Technology (ASIS&T). L'association œuvre depuis 1937 dans le but de faciliter l'accès à l'information par le biais de nouvelles théories, techniques et technologies. Ses membres sont des spécialistes de l'information issus de milieux variés. Leurs intérêts sont représentés dans des chapitres distincts mettant l'accent sur les sciences sociales, la gestion, le milieu de la santé, la bibliométrie et l'architecture de l'information, par exemple. Parmi les différentes conférences au programme lors de ce congrès annuel, l'une d'entre elles, présentée par la professeure Lisa M. Given en collaboration avec d'autres chercheuses, a retenu mon attention.

Lisa M. Given est professeure en sciences de l'information et membre du Research Institute for Professional Practice, Learning and Education, à l'Université Charles-Sturt en Australie. Elle est également professeure adjointe en Humanities Computing et en Educational Policy Studies à la Faculté des arts de l'Université d'Alberta.

Dans le cadre de la conférence *Exploring the Complexities of Information Practices through Arts-Based Research*, présentée le 3 novembre, elle s'est intéressée à l'utilisation de stratégies de recherche liées aux arts comme avenue prometteuse qui permet d'aborder des problèmes de recherche complexes dans le domaine des sciences de l'information.

Elle déplore que plus de 95 % de la recherche en sciences humaines ne se fasse qu'en ayant recours à des méthodes traditionnelles, comme des entrevues, des questionnaires ou des recensements, et dont les résultats ne s'expriment que sous forme de données chiffrées et de courtes citations. Ainsi, moins de 5 % des travaux publiés font appel à des modèles de recherche mixtes dans lesquels pourraient se trouver des méthodes liées aux arts.

Toutefois, elle perçoit une tendance vers le changement et l'émergence d'une approche liée aux arts qui permettrait un meilleur aperçu de la réalité sociale des participants et un contact plus profond entre ceux-ci et les chercheurs.

Selon Given, il n'est pas nécessaire d'avoir une formation en art pour intégrer ces nouvelles pratiques. L'importance de la composante artistique dans la méthodologie d'un projet peut se situer à plusieurs niveaux. En premier lieu, on peut ajouter une composante artistique dans un travail de recherche qui repose sur des fondements traditionnels. Dans ce cas, la composante artistique ne remplace pas les méthodes de recherche traditionnelles. Elle vient plutôt en alimenter les résultats. Par exemple, on se servira d'une activité artistique pour

briser la glace avec un participant à une étude avant de l'interroger par le biais d'une entrevue. En deuxième lieu, les résultats du processus créatif sont eux-mêmes utilisés comme sources d'information et sont évalués avec les résultats de la recherche. Par exemple, on pourrait analyser un dessin réalisé par un participant, parallèlement à ses réponses à un questionnaire. Finalement, il est possible d'utiliser une approche de recherche entièrement fondée sur des techniques liées aux arts. Given se réfère à l'art-thérapie, une approche où tant la recherche que la présentation des résultats se font selon un modèle créatif lié aux arts.

Given était accompagnée de trois autres chercheuses qui présentaient leurs projets ayant recours à des méthodes liées aux arts dans la recherche d'information en sciences sociales.

Professeure adjointe à l'*iSchool* de l'Université de Colombie-Britannique (UBC), Heather O'Brien a utilisé des photos dans le cadre d'une étude sur les habitudes de recherche avec des appareils mobiles. Les participants devaient remplir un court questionnaire lors de leurs recherches réalisées à partir de leur téléphone mobile et prendre une photo à cette occasion. Lors d'une entrevue subséquente, O'Brien a constaté que cette photographie facilite l'entretien, stimule la mémoire des participants et suscite parfois même une réaction émotive.

Rafa Absar est chercheuse postdoctorale à l'UBC. Par le biais de la narration et de l'histoire, elle a guidé des groupes de participants dans la recherche, la création et la sélection de sons appelés à être utilisés sur une plateforme Web destinée aux usagers d'Internet non voyants. D'après Absar, l'utilisation du récit a été un élément catalyseur dans le processus de remue-méninges lors des panels de discussion.

Devon Greyson est bibliothécaire dans le milieu de la santé, professeure d'études de genre et poursuit présentement un doctorat interdisciplinaire à l'UBC. Elle a mené une étude en lien avec le réseau informa-

Recherche

tionnel d'« adolescents-parents » dans laquelle les participants prenaient part à une activité de dessin dans le cadre d'entrevues. Selon elle, l'activité est utile, non seulement pour garder l'attention des sujets, vu la longueur de l'entrevue, mais aussi pour alimenter et faciliter l'échange entre les sujets et le chercheur. D'après les observations de Greyson, certaines clientèles réagissent parfois mieux aux méthodes créatives qu'aux méthodes traditionnelles de recherche, comme les enfants et les adolescents, par exemple.

Les idées présentées dans la conférence *Exploring the Complexities of Information Practices through Arts-Based Research* s'inscrivent dans une mouvance où l'interdisciplinarité est encouragée dans la recherche. Les regards croisés favorisent l'émergence de nouvelles idées, comme en témoignent les expériences des chercheuses. L'ajout d'activités artistiques dans un environnement de recherche traditionnel a donné des résultats inattendus et nouveaux. En effet, les composantes visuelles ont non seulement permis un échange plus facile avec les participants, mais elles ont enrichi les résultats.

Par ailleurs, Given propose une suite à cette conférence, en suggérant que l'inclusion d'éléments artistiques pourrait ne pas se limiter à la méthodologie et aussi se traduire dans la présentation des résultats. Pourrait-on penser que des chercheurs du milieu des sciences sociales puissent faire appel à des artistes pour collaborer à la conception de projets de recherche ou de démarches

méthodologiques? La démarche créative mise de l'avant dans les facultés d'art pourrait-elle enrichir la pensée scientifique propre aux sciences sociales?

Il sera possible de continuer cette réflexion au 82^e congrès de l'Association francophone pour le savoir (ACFAS) en mai 2014 alors que le thème sera *La recherche : zone de convergence et de créativité*.

Sources

ASIS&T. About ASIS&T. <<http://www.asis.org/about.html>> (consultée le 4 novembre 2013)

Charles Stuart University: School of Information Studies. <<http://www.csu.edu.au/faculty/educat/sis/staff/profiles/professor/lisa-given>> (consultée le 11 novembre 2013)

University of British Columbia. <<http://faculty.arts.ubc.ca/hobrien/>> (consultée le 11 novembre 2013)

SLAIS: The iSchool <<http://www.slais.ubc.ca/people/faculty/postdoc.htm>> (consultée le 11 novembre 2013)

Site Web officiel de Devon Greyson. *Bio* <http://devongreyson.ca/?page_id=21> (consultée le 11 novembre 2013)

ACFAS. <<http://www.acfas.ca/evenements/congres/propops>> (consultée le 11 novembre 2013)

Culture

Lorsque la fiction inspire la réalité...

par David St-Germain



Devant nous se trouve l'équipe de l'Université de Guelph. Nous sommes stressés, mais l'excitation est palpable. C'est notre première partie du tournoi. Pendant des mois, nous nous sommes entraînés au rythme de 3 à 6 séances par semaine. Pendant des semaines, nous avons travaillé nos passes, notre travail d'équipe et nos tactiques défensives et offensives dans la boue, le vent et les pluies du mois d'octobre. Nous avons raffiné nos stratégies, qui portent toutes des noms de stations de métro de Montréal. Nous avons pratiqué encore et encore notre cri de ralliement, qui nous galvanise chaque fois. Nous sommes prêts! Nous sommes à la Coupe canadienne de... Quidditch!?!

(Suite page 8)

Culture

Oui, je peux voir votre étonnement, lecteur ou lectrice de *La Référence*. Nous jouons bel et bien au Quidditch. Vous savez, le sport des sorciers dans la série de romans *Harry Potter* de J.K. Rowling. Pour répondre à une interrogation probable de votre part, je vous dirai que oui, nous jouons avec des balais, et que non, nous ne volons pas.

L'existence du Quidditch est un phénomène bien intéressant. Il est très commun que la fiction s'inspire de la réalité, mais il arrive que la réalité s'inspire de la fiction. Des fois, ce sont des jeux comme le Quidditch et, parfois, ce sont des idées qui se concrétiseront en machines ou en gadgets. Mon texte porte sur ces situations où la réalité a pris des concepts fictifs pour les appliquer dans notre monde.

Le Quidditch vaut bien une petite explication. Comme dans l'univers de Harry Potter, chaque équipe a 7 joueurs sur le terrain :

- 3 poursuivieurs (*chaser*). Ils marquent des buts en lançant le Souaffle (Quaffle) à travers l'un des trois anneaux de l'équipe adverse. Chaque but vaut 10 points. Les poursuivieurs sont identifiés par un bandeau blanc.

- 2 batteurs (*beater*). Ils éliminent les adversaires à l'aide des Cognards (*Bludger*), de façon similaire au ballon-chasseur. Ils sont identifiés par un bandeau noir. Le joueur éliminé par un Cognard est considéré « off-broom » et doit retourner aux anneaux de son équipe avant de pouvoir revenir au jeu.

- 1 gardien (*goaler*). Gardien des anneaux de l'équipe, il empêche les joueurs adverses de compter et agit comme un poursuiveur lorsque son équipe est en possession du Souaffle. Il est identifié par un bandeau vert.

- 1 attrapeur (*seeker*). Son rôle consiste exclusivement à attraper le Vif d'or. Il est identifié par un bandeau jaune.

Sans oublier le Vif d'or (*Snitch*). Dans *Harry Potter*, le Vif d'or est une petite sphère ailée se promenant à une vitesse foudroyante. Hélas, il est impossible de respecter cette condition dans la réalité. Nous utilisons à la place un joueur humain, habillé en jaune, portant une petite balle placée dans un bas accroché au-dessus des fesses. Pour capturer le Vif d'or, il faut attraper cette petite balle. La capture du Vif d'or marque la fin de la partie et accorde 30 points à l'équipe de l'attrapeur. Heureusement, face à ses assaillants, le Vif d'or peut se défendre. Il peut utiliser des prises de lutte, faire des clés de bras et employer certaines techniques d'autodéfense.

Inutile de vous dire qu'avec quatre balles (un Souaffle, trois Cognards) et un Vif d'or en jeu, les parties sont très chaotiques (mais incroyablement plaisantes!).

Le Quidditch est un sport récent. Apparu en 2005, il a su charmer les fans de Harry Potter partout sur la planète, mais particulièrement dans le monde anglo-saxon. On retrouve déjà l'International Quidditch Association (IQA) ainsi qu'une coupe mondiale. Certains tentent même de faire reconnaître le Quidditch en tant que sport professionnel. Qui sait, peut-être sera-t-il un jour un sport olympique?



Culture

Le Quidditch n'est pas le seul sport tiré de la fiction : on retrouve aussi le Trollball. Issu des jeux de rôles grandeur nature médiévaux, le principe est simple. Deux équipes s'affrontent sur une aire de la taille d'un terrain de basketball. Le but est d'envoyer une tête de troll dans la zone de but adverse. Il est possible d'éliminer les joueurs adverses en les frappant à l'aide d'armes en mousse de latex. À noter que ce sport est surtout joué à l'occasion des parties de jeux de rôles grandeur nature.

Un autre jeu particulier qui mérite d'être souligné est le Calvinball. Tiré de la bande dessinée *Calvin and Hobbes*, ce jeu se démarque par des règles particulières : « On ne peut pas jouer de la même manière deux fois » (traduction libre de l'auteur pour « *One can't play it in the same way twice* ») et les règles doivent être inventées au fur et à mesure. Eh oui, il existe des gens qui jouent au Calvinball. Allez voir sur YouTube!

Il existe d'autres cas où la réalité s'inspire de la fiction. Je parle ici de situations un peu plus sérieuses que l'apparition de la religion Jedi dans les recensements de divers pays. Les concepts futuristes imaginés par les auteurs de science-fiction ont souvent servi d'inspiration pour les scientifiques.

Les romans *Star Trek* ont été une source d'inspiration importante pour les scientifiques. Pensons à l'aluminium transparent (connu dans la réalité sous le nom de *ALON*) ou aux *communicators* (présentant plusieurs caractéristiques communes avec nos cellulaires). On retrouve aussi le *Hypo spray*, un gadget médical injectant un liquide sous haute pression, éliminant ainsi la nécessité d'utiliser une aiguille (l'application réelle est le *Jet Injector*)

ou encore le *Phaser*, une arme futuriste utilisée par Kirk et son équipage (ainsi que leurs compatriotes de la Fédération des planètes unies) envoyant une décharge électrique pouvant paralyser ou même tuer une menace. Cela ressemble bizarrement à la description d'un pistolet électrique (*Taser*). Sans oublier les fameux *Tricorders*, un petit instrument scientifique ayant la forme d'une boîte et permettant d'obtenir des mesures diverses (taux d'oxygène, présence d'organismes, réaction chimique, etc.). Actuellement, la NASA utilise un instrument portatif appelé LOCAD servant à mesurer la présence bactérienne à bord de la Station spatiale internationale. La recherche médicale à Harvard est aussi en train d'aboutir à l'élaboration d'un instrument portatif se servant de l'imagerie par résonance magnétique pour détecter la présence de bactéries infectieuses et qui serait beaucoup plus sensible que les appareils utilisés en ce moment.

Comme vous avez été en mesure de le constater, il arrive que la fiction déborde sur la réalité. La fiction peut parfois nous amuser, mais il arrive aussi qu'elle inspire des applications bien concrètes dans notre monde. Cette transcendance est fascinante. Il est plaisant de constater que, parfois, le rêve et l'imaginaire finissent par colorer notre réalité.

À consulter

Josh Briggs. *Top 10 'Star Trek' Technologies That actually became True*. <<http://www.howstuffworks.com/10-star-trek-technologies.htm#page=0>> (Consultée le 20 octobre 2013).

La valeur des élastiques de brocoli

par Juliette Tirard-Collet

Les connaissances générales ont la mauvaise habitude de briller par leur absence lorsqu'on en a cruellement besoin. Qui aime avoir l'air ignorant? Pour éviter ces regrettables situations, une prescription : de la culture générale.

La culture générale, c'est un peu comme les bibelots : on les obtient dans les brocantes pour leur (douteuse) qualité décorative, puis par habitude, parce que tant qu'à en avoir placé un sur l'étagère, aussi bien remplir celle-ci d'angelots et de chatons qui se couvriront d'une belle poussière grise pour un parfait effet d'abandon. Jusqu'au jour où vous vous en servirez (avec des élastiques de brocoli trouvés dans le tiroir de la cuisine) comme projectiles pour repousser une attaque d'envahisseurs de l'espace, incidemment vulnérables à la porcelaine et aux chatons.

La même chose peut être dite de la culture générale. Vous vivrez paisiblement votre vie sans elle, mais viendra le fatidique après-midi où on vous demandera votre avis sur l'illusion de Monte-Carlo (c'est à la page 169).

Que ferez-vous alors?

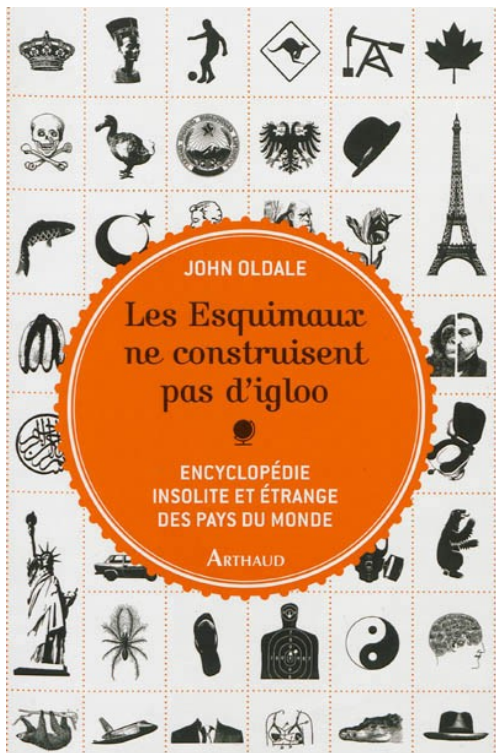
Que pourrez-vous faire pour changer votre triste destin?

Ce qu'il vous faudra, c'est une bonne brocante de culture générale. Et quel beau problème que celui qui vient avec une solution presque-tout-en-un : un livre frappé d'un charmant sceau orange, avec en son centre, en lettres aussi sympathiques que le titre :

***Les Esquimaux ne construisent pas d'igloo
Encyclopédie insolite et étrange des pays du monde***

(Suite page 10)

Culture



Oldale, John. 2013. *Les Esquimaux ne construisent pas d'igloo : Encyclopédie insolite et étrange des pays du monde*. Paris : Flammarion : 263 p.

Australie – Australia

L'homme de la Snowy River laisse le poulain aller à sa guise, Et le poursuit en descendant la montagne, comme le torrent dans son lit. Andrew « Bang » Paterson, *L'Homme de la Snowy River* [1890]. Les 104 vers du poème de Paterson figurent sur le billet de 10 \$ australien.



« J'ai d'abord pensé : c'est un ninja cinglé qui rentre par la fenêtre. » Neal Ertler (2009), au moment où un kangourou de 1,80 m fait irruption chez lui, dans la famille et saccage la maison.

K.-O. // Les kangourous boveurs constituent des attractions incontournables des fêtes de campagne australiennes, depuis le célèbre combat en cinq rounds entre « Jack » et son entraîneur, le « Professor Lindermann », en 1891. La posture de pugiliste est naturelle chez l'animal, mais elle est en fait destinée à immobiliser l'adversaire avec les « bras » pour pouvoir l'éventrer d'un coup rapide de patte arrière (munie de griffes redoutables).

ICÔNES AUSTRALIENNES // Quand on demande aux Australiens ce qui les remplit de fierté et d'amour pour leur patrie, on pourrait s'attendre à ce qu'ils répondent la Grande Barrière de corail ou le pont de Sydney – mais sans doute moins le pâté en croûte ! Pour ce qui est de bien manger, le dog's eye [pâté en croûte national] est cependant le grand gagnant. Le contenu en est assez vague : selon les règles du FSAZ (équivalent local de l'AFSSA française), ce peut être du buffle, du chameau, du bœuf, de la biche, de la chèvre, du lièvre, du porc, de la volaille, du lapin, du mouton ou du kangourou. Tout est bon : oreilles, tendons, langues, hures, groins et autres organes (si nécessaire). Souvent mangé comme en-cas, avec un trait de *dead horse*

[traduisez : ketchup], le pâté se transforme en plat s'il est servi dans un bol de soupe aux pois avec du ketchup, du vinaigre et de la sauce à la menthe : ce sera alors un *pie floater* classique.

GRAND À L'OUEST... // Le plus grand monolithe du monde est le mont Augustus, en Australie-Occidentale. Dominant la plaine environnante du haut de ses 825 m, il est deux fois et demie plus grand que l'Uluru (Ayers Rock, ci-dessous en gris), près d'Alice Springs.

PLUS GRAND AU SUD // La plus grande ferme d'élevage du monde est Anna Creek Station, en Australie méridionale. Plus grande qu'Israël avec ses 24 000 km², elle rémplace que huit personnes à plein temps, avec des avions et des hélicoptères, et possède 3 000 têtes de bétail.



FELL LIKE A STUNNED MULLET? SHE'LL BE APPLES – AN A TO Z OF STRINE*

Aussie soule.....	geste de la main	Manchester.....	drap de lit
Bottle shop.....	pour chasser les mouches du visage	Not the full guide.....	intellectuellement handicapé
Coches.....	magasin autorisé à vendre des boissons alcoolisées à emporter	Oldies.....	parents
Dry as a dead dingo's danger.....	rien	Pammy shower.....	déodorant
Grandies.....	non humide	Quei.....	argent
Head.....	caleçon	Ridby-didge.....	authentique
Ice pole.....	pub [avec ou sans champagne]	Seppo.....	Américain
Just down the road.....	sucette glacée, esquimau	True blue.....	Australien authentique
Kangaroo in the tap paddock.....	accessible en une journée	Underground mutton.....	légume
Liquid laugh.....	excitante, bizarre	Veggie.....	végétarien
	répétitivement	Wilky Wilky.....	tourbillon de poussière, mais aussi cyclone tropical
		XXXX.....	marque de bière (du Queensland)
		You bastard.....	expression d'affection (habituélement)
		Zack.....	pièce de six perces

*Traductions : « Perth » tout va bien se passer – « Arid » Australien courant –

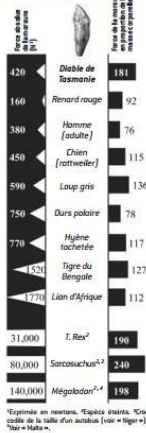
D'un pays à l'autre, dans une mise en page calquée sur les encyclopédies du temps lointain où elles étaient imprimées (et pouvaient ainsi se couvrir d'une couche de poussière respectable), les faits choisis par John Oldale s'entassent avec une joyeuse irrévérence pour l'uniformité et le sérieux. Vous y trouverez donc de tout, de l'évolution de l'écriture des fractions à l'europpéenne à l'échelle de Scoville pour la mesure du piquant des substances (qu'on vous présente souvent traitreusement comme *alimentaires*). Ah, sans oublier la saveur des quarks (vous voilà intrigués, non?).

Tout n'est pas exact, bien sûr. L'idée n'est pas tant de tout apprendre, mais d'éveiller votre curiosité, de vous rappeler par exemple que le Botswana existe et qu'avant la Vénus de Milo, il y a eu la Vénus de Willendorf. Oh, ce n'est pas là savoir vital, mais qui a dit que tout devait servir là, à l'instant? Il y a de la beauté dans l'érudition pour le simple plaisir de découvrir. Ne négligez pas les élastiques de brocoli.

Mais soyons sérieux, le temps d'un paragraphe. La mise en page souffre d'un petit problème dû à sa complexité, la justification du texte faisant parfois disparaître les espaces entre les mots. Les faits sont par moments douteux, impossibles à vérifier, ou tout bonnement éronés. Et vous savez quoi? C'est excellent.



CE N'EST PAS UN TOUTOU! // Proportionnellement à sa masse corporelle, la morsure du diable de Tasmanie est plus puissante que celle de tous les autres mammifères vivants. De la taille d'un chien moyen, cet animal dépasse de loin les lions et les tigres, avec une morsure assez comparable à celle du célèbre *lygonobourou* rex ou celle du mégatodon, le monstrueux requin préhistorique [? à 103 tonnes].



HIPPY SKIPPES // Avec environ 25 000 hectares de champs de pavots, la Tasmanie fournit environ 50 % de l'opium légal dans le monde. La sécurité est naturellement renforcée, mais de mystérieux cercles piétinés n'en sont pas moins apparus dans les champs. Les enquêteurs ont tout envisagé – farceurs, extraterrestres, drogués – jusqu'en 2009 : le procureur général a révélé alors que les coupables étaient démasqués. Apparemment, des wallabies entraient dans les champs, mangeaient des pavots et se mettaient à danser en rond sous l'effet de la plante, avant d'aller s'éfondrer hors du champ piétiné.

DES NOMS POUR LES ANONYMES

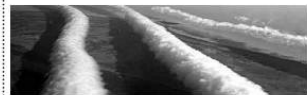
Pour une identité inconnue ou sans importance ou secrète

Allemagne.....	Max Mustermann	Canada.....	Martin Raymond ⁴
France.....	François Dupont	Pays-Bas.....	Jan Jansen
Australie.....	Fred Neek	Chine.....	Warming Shu ⁵
Irlande.....	Sean Citizen	Japon.....	John Bloggs
Bosnie.....	Marko Markovic	États-Unis.....	Joe Doe
Nouvelle-Zélande.....	Joe Blow	Russie.....	Ivan Ivanovitch Ivanov

¹Le nom peut être anglais ou français, ²initialement « Pas-de-nom »

LES AUSTRALIENS (AUSSIÉS) À PROPOS DES NÉO-ZÉLANDAIS (KIWIS)
« La Nouvelle-Zélande est un pays de 40 millions de moutons, dont 4 millions pensent qu'ils sont des hommes. »
Barry Humphries

VRAI DE VRAI // Les Australiens sont très liés avec les Néo-Zélandais, pour eux les gens les plus charitables du monde⁶ (à l'exception peut-être des voisins sur l'autre rive de la mer de Tasmanie).
Source : World Giving Index (2013).



LE TEMPS EST À LA BIÈRE // À peu près chaque matin, de septembre à novembre, des cordons de nuages denses se forment au-dessus du golfe tropical de Carpentarie, au nord de l'Australie. Sur plus de 800 km de longueur parfois, avec une hauteur de 1 à 2 km, ils se déplacent seuls ou en vagues successives (jusqu'à huit), à une vitesse constante de 40 km/h. L'imminence de leur arrivée est annoncée par quelques rafales vécieuses, mais le vent se calme soudain quand ils passent et il se fait alors un silence féérique. Les scientifiques pensent que ces Morning Glories [surnom populaire] résultent de la géographie locale, mais ils ne sont pas encore arrivés à expliquer le phénomène après 40 ans de recherches. Jusqu'au printemps 2012, les habitants de Burketown ont vu leur propre système de prévision : lorsque les nuages de table du pub local commencent à se retrousser aux angles, une Morning Glory allait arriver. Mais le pub a brûlé de fond en comble le 22 mars!

Vie ebsienne

Voyage d'études aux Pays-Bas : quelques coups de cœur

par François Forest

Le 10 mai dernier, nous étions une vingtaine d'Ebsiens accompagnés de huit professionnelles et du professeur Réjean Savard à quitter Montréal, qui avait connu un début de mois très clément, pour nous envoler vers les Pays-Bas, où nous attendaient un printemps « typiquement néerlandais » (à savoir de la pluie et des températures particulièrement fraîches) et un programme bien chargé : en deux semaines, nous allions visiter dix bibliothèques publiques, deux bibliothèques universitaires, la Bibliothèque nationale, la Bibliothèque du Parlement, les locaux du principal fournisseur de services aux bibliothèques des Pays-Bas et ceux de l'un des plus vieux éditeurs de livres savants d'Europe. Voici quelques coups de cœur de voyage qui témoignent du savoir-faire néerlandais en matière de bibliothèques.

Une bibliothèque où il fait bon étudier et relaxer

Une fois sur le campus de l'Université de technologie de Delft (ville située entre Rotterdam et La Haye), difficile de ne pas remarquer cet immense toit vert incliné et surmonté d'une espèce de cône rappelant un télescope au sommet duquel on a une vue imprenable sur le campus. Ce surprenant bâtiment abrite la Bibliothèque universitaire de technologie (TU Delft) et, plus précisément, son centre d'apprentissage. Sa collection comprend 867 000 titres de livres – dont 55 000 sont des livres numériques –; sa partie visible par l'utilisateur s'étend sur une gigantesque étagère haute de quatre étages qui recouvre tout un mur. L'énorme cône qui occupe le centre de l'espace – une impressionnante aire ouverte – et qui accueille 440 des 995 places assises de la bibliothèque semble tout droit sorti d'un film de science-fiction. Cette bibliothèque résolument entrée dans le XXI^e siècle est ouverte 365 jours par année, de huit heures du matin à minuit tous les jours et jusqu'à deux heures du matin en période d'examens. L'équipe qui a conçu ce lieu voulait s'éloigner de l'image traditionnelle de la bibliothèque. C'est pourquoi on n'y trouve aucun signe d'interdiction (ou à peu près); seulement des signes indiquant ce que l'on peut y faire : boire, manger, parler... Ici, étude, détente et socialisation ont leur place. Outre des aires réservées au travail individuel, on trouve des salles pour des projets d'équipe disposant d'un tableau interactif. Le mobilier de la bibliothèque peut être déplacé afin d'accueillir des événements spéciaux, des conférences et des expositions. On y trouve également un coin café – un incontournable dans les bibliothèques néerlandaises, comme nous allons le constater rapidement au fil de nos visites –, bien pratique en fin de session... Et entre deux séances d'étude, pourquoi ne pas faire une petite partie d'échecs, se dégourdir les jambes en faisant du vélo stationnaire ou simplement se faire masser par l'un de ces confortables fauteuils?

Le salon de la ville

Vue de l'extérieur, la centrale de l'Openbare Bibliotheek van Amsterdam (OBA), avec ses 12 étages et son architecture audacieuse, impressionne. Mais il faut attendre d'être à l'intérieur pour apprécier la force d'attraction du lieu. La centrale de la Bibliothèque publique d'Amsterdam accueille quotidiennement, entre 10 h et 22 h, 5 000 visiteurs. Cette bibliothèque propose à ses clientèles un véritable milieu de vie où il fait bon se retrouver pour s'informer, se cultiver, se divertir, étudier, etc. Les espaces sont vastes et conçus de manière à inviter aux échanges. En effet, à chaque étage, on croise des « places », comme la « Place néerlandaise » ou la « Place IHLIA » (qui constitue la plus importante collection d'Europe portant sur les gays, les lesbiennes, les bisexuels et les transgenres), lesquelles favorisent les rencontres. Lorsqu'on déambule sur les étages, on a rapidement le goût de s'installer avec un bon livre dans l'un ou l'autre de ces confortables fauteuils aux formes originales qui parsèment la bibliothèque. Une place importante est faite au multimédia; en plus des 300 postes de travail, le public a accès à 70 ordinateurs pour la consultation du catalogue ou de la bibliothèque numérique et à 30 ordinateurs branchés à Muziekweb, le site Web de la Discothèque centrale de Rotterdam, qui donne accès à son catalogue contenant quelques millions de titres de pièces musicales. La section jeunesse, avec ses rayonnages arrondis, ses espaces aérés et ses toutous géants, invite pour sa part à retomber en enfance. On y trouve également un amphithéâtre de 250 sièges où se déroulent en moyenne 25 activités par mois : pièces de théâtre, performances musicales, projections de films, conférences, etc. Tous les jours, les émissions d'une station de radio nationale, « OBA en direct », et celles d'une station locale, « Amsterdam FM », sont enregistrées au quatrième étage, à la « Place de la musique ». Y défilent des invités provenant du monde de la culture, des arts ou de la politique. Le septième étage est occupé par un restaurant; une terrasse permet d'apprécier la vue sur une partie de la ville (quand il ne pleut pas, bien sûr...). Véritable troisième lieu dans la ville, cette bibliothèque

(Suite page 12)

Vie ebsienne

est facilement accessible en transport en commun ou en vélo; à proximité se trouve un stationnement de 2000 places pour les vélos, le moyen de transport préféré des Néerlandais!



Section jeunesse à l'Openbare Bibliotheek van Amsterdam (OBA)

Bibliothèque express

Ici, ce n'est pas l'architecture ou le mobilier qui étonnent, mais plutôt le concept lui-même : une bibliothèque dans une gare, pour desservir les gens pressés qui autrement ne fréquenteraient pas la bibliothèque. La Bibliothèque de la gare de Haarlem (très belle ville située à une vingtaine de kilomètres d'Amsterdam) est un projet-pilote qui a été lancé en août 2011 et qui a connu jusqu'à maintenant beaucoup de succès auprès des voyageurs. Elle propose aux visiteurs les jours de semaine, lors des périodes de pointe, près de 2000 livres et plusieurs titres de journaux et magazines. Sa collection comprend

essentiellement des documents populaires connaissant une bonne couverture médiatique ou qui abordent des sujets d'actualité. On trouve aussi dans cet ancien poste de télégraphie d'une superficie de 150 m² trois postes en libre-service pour le prêt et le retour, quelques ordinateurs avec un accès à Internet et, bien entendu, un coin café!

Pour connaître la recette du succès des bibliothèques aux Pays-Bas, vous pouvez aller visionner cet excellent documentaire réalisé par nos collègues Julie Bouchard et Julie Gagnon (<http://www.youtube.com/watch?v=zxQy-SMfSIM>). Et pour des photos de ces superbes bibliothèques que nous avons visitées pendant notre séjour, rien de mieux qu'un petit tour sur la page Facebook EBSI-Voyage d'étude 2013 (<https://www.facebook.com/EbSiVoyageDetude2013>).

Sources :

De bibliotheek op het station. *Vestigingen*. <<http://www.bibliotheekophetstation.nl/>> (consultée le 17 novembre 2013).

Jacquet-Triboulet, Amandine et Vincent Bonnet. 2008. Les bibliothèques publiques aux Pays-Bas. *bbf* 53, no 1. <<http://bbf.enssib.fr/consulter/bbf-2008-01-0057-011>>.

OBA. *Over the Oba*. <<http://www.oba.nl/pagina/22475.over-de-oba.html>> (consultée le 17 novembre 2013).

TU Delft. *TU Delft Library*. <<http://www.library.tudelft.nl/en/>> (consultée le 15 novembre 2013).

Voyage au centre des bibliothèques spécialisées

par Fannie Tremblay-Racine, Mélina Doyon, Sophie April et Philippe Mongeon

À l'occasion de visites organisées par le Groupe Étudiant de la Special Libraries Association (GESLA) à la session d'automne, des étudiants de l'EBSI se sont aventurés dans le monde plutôt méconnu des bibliothèques spécialisées. Figuraient au programme de l'automne des visites à l'École supérieure de mode, au Jardin botanique de Montréal, à la Cinémathèque québécoise ainsi qu'au centre de conservation de BAnQ. Dans les textes qui suivent, trois étudiantes vous racontent leur expérience.

Le centre de documentation de l'École supérieure de mode de l'Université du Québec à Montréal (UQAM)

Fannie Tremblay-Racine et Mélina Doyon

Le 20 septembre dernier, nous étions sept étudiantes de l'EBSI à rencontrer la bibliothécaire Justine Lamoureux de l'École supérieure de mode de l'UQAM. Après nous avoir chaleureusement accueillies, elle nous a fait asseoir dans une salle de classe vide où elle nous a offert thé et biscuits. Elle nous a ensuite expliqué son parcours tout en répondant ponctuellement à nos questions.

Vie ebsienne

Lorsque M^{me} Lamoureux a fait sa maîtrise à l'EBSI, elle rêvait de travailler dans une bibliothèque de musique. Elle a rapidement atteint son objectif en travaillant d'abord au quatrième étage de BAnQ. Puis, elle a fait le saut dans le milieu universitaire uqamien, où elle a notamment travaillé à la Bibliothèque de musique avant de se retrouver au centre de documentation de l'École supérieure de mode.

Le centre de documentation est ouvert depuis 17 ans. Il est surtout spécialisé en mode, en stylisme, en design, en gestion industrielle et en commercialisation de la mode. On y retrouve un peu moins de 3500 monographies, plusieurs périodiques et cahiers de tendances, etc. M^{me} Lamoureux, de sa propre initiative, a créé un fil de veille RSS sur l'industrie de la mode auquel ont accès tous les étudiants de l'École et qui intéressera en particulier ceux en commercialisation de la mode. Elle fait également de la veille sur les sujets de recherche des professeurs afin qu'ils réalisent ce que peuvent apporter les ressources de la bibliothèque concrètement.

Le centre de documentation tient également un blogue qui annonce les nouvelles acquisitions ainsi que les formations à venir. M^{me} Lamoureux nous a d'ailleurs fait part des difficultés à amener la clientèle à suivre les formations. L'une des façons d'y parvenir est, par exemple, de donner une courte formation en classe en donnant des exemples très précis qui concernent un projet sur lequel les étudiants travaillent. Selon elle, les étudiants reviennent plus souvent la consulter par la suite. Par ailleurs, ce qui faisait la fierté de la bibliothécaire était sans contredit la coûteuse base de données WGSN renfermant une tonne de renseigne-

ments, de photos et d'images de haute qualité sur le milieu de la mode. À l'aide de plusieurs exemples, elle nous a beaucoup parlé de la façon dont elle négocie l'abonnement aux bases de données et nous a fait réaliser qu'il ne fallait pas avoir peur de foncer.

Malgré le fait que M^{me} Lamoureux ne manquait pas d'idées et d'enthousiasme pour son travail, elle nous a annoncé à la fin de la visite qu'elle s'apprêtait à changer de poste sans pour autant quitter l'UQAM. Espérons que cette petite bibliothèque sera reprise par quelqu'un d'aussi passionné qui saura continuer à attirer les étudiants entre ses murs.

Nous souhaitons à M^{me} Lamoureux le meilleur des succès et la remercions pour le partage de son expérience en tant que bibliothécaire.



Centre de documentation de l'École supérieure de mode de l'UQAM

La bibliothèque du Jardin botanique de Montréal

Fannie Tremblay-Racine et Sophie April

L'entrée de la bibliothèque du Jardin botanique de Montréal est située dans l'immeuble qui abrite les serres et la boutique. C'est M^{me} Céline Arsenault qui y occupe le poste de bibliothécaire depuis une vingtaine d'années. Cette dernière détient une maîtrise en sciences de l'information de l'EBSI et est également bachelière en botanique.

À notre arrivée, M^{me} Arsenault nous explique d'emblée que le Jardin botanique a un mandat particulier : offrir du contenu à la fois sur le domaine de l'horticulture (« jardin ») et sur celui de l'étude des plantes (« botanique »).

Ce double mandat lui a posé un problème de taille à son arrivée. Tout d'abord, elle a été surprise de constater qu'il n'y avait aucune classification documentaire à la bibliothèque du Jardin botanique, qui était auparavant à rayons fermés. M^{me} Arsenault devait donc choisir un

système de classification, mais ni le système de LC ni celui de Dewey ne convenaient, puisque la botanique et l'horticulture y sont traitées dans des catégories distinctes. Un système de classification maison lui a donc semblé finalement plus adéquat, car cela lui permettait de classer côte à côte deux ouvrages portant sur la culture et sur l'étude taxinomique d'une même plante. Au fil du temps, elle a également réalisé que ce système offrait une très grande flexibilité, notamment lorsqu'elle devait créer une nouvelle cote liée à un domaine en émergence. De plus, il correspond bien au comportement informationnel de ses usagers qui retrouvent de façon intuitive la documentation qu'ils recherchent. Ce système de classification a d'ailleurs été adopté par d'autres bibliothèques spécialisées qui sont confrontées à des contraintes similaires.

(Suite page 14)

Vie ebsiennz



Jardin botanique de Montréal (Lise Servant)

Les usagers de la bibliothèque sont principalement les jardiniers et les chercheurs du Jardin botanique ainsi que les Amis du Jardin botanique de Montréal. Le contenu de la bibliothèque s'adresse à un public de tous âges. On retrouve même une petite section de livres pour enfants. M^{me} Arsenault est secondée dans son travail par une technicienne et des stagiaires travaillant sur des projets ponctuels. Lors de notre passage, une stagiaire s'affairait à mettre de l'ordre dans diverses feuilles volantes et dépliants datant du début du siècle.

En plus des monographies, périodiques, banques d'images et livres anciens, cette bibliothèque possède de nombreuses archives. La bibliothécaire nous a d'ailleurs expliqué que des contraintes liées au temps et à l'espace faisaient que certaines archives étaient entreposées au sous-sol sans être d'abord répertoriées. Malgré tout, elle a pu nous faire voir des coupures de journaux et de nombreuses photos ayant appartenu au frère Marie-Victorin, fondateur du Jardin botanique, et à certains de ses collègues.

Cette bibliothèque assez peu connue du public dissimule d'innombrables trésors qui n'attendent que d'être découverts. Nous nous souviendrons longtemps de ce vieil ouvrage de taxinomie de plantes qui, avec une fleur dessinée et peinte à la main, s'apparentait davantage à un livre d'art qu'à un ouvrage scientifique!

Comité du journal *La Référence*

Rédacteur en chef:

Jean-Philippe Marcoux-Fortier

Assistant rédacteur en chef:

Carlyle Zohoun

Correcteur en chef:

François Forest

Assistante correctrice en chef:

Julie Bourgault

Correcteurs:

Félix Langevin Harnois, Carlyle Zohoun,
Catherine Bélanger, Ariane Legault-Venne,
Marilène C. Rousseau, Patrick Boucher,
Khaldi Abderrezak, Stéphanie Larivière-Roberge,
Julie Labbé, Roxanne Lépine,
Olivier Legault, Julie Bourgault,
Juliette Tirard-Collet, Philippe Mongeon,
Marie-Pier Lambert, Berthony Elucien

Équipe Web:

Sébastien Robert-Clément,
Juliette Tirard-Collet, Ariane Legault-Venne

Montage:

Marie-Pier Lambert

À propos du GESLA

Le Groupe Étudiant de la Special Libraries Association a pour mandat de faire la promotion du milieu des bibliothèques spécialisées tout en participant à la vie départementale de l'EBSI. Dans cette optique, le groupe organise – vous l'aurez deviné – des visites dans différents milieux spécialisés. Pour la session d'hiver, le groupe vous propose donc, bien sûr, une autre série de visites. Ce sera aussi le moment de renouveler l'équipe du GESLA. Alors restez à l'affût... il n'en tient qu'à vous pour que l'aventure continue!

L'équipe du GESLA

Audrey Lasalle, Rébecca L.-Bouvier, Julien Brazeau et Philippe Mongeon

Pour le calendrier des activités à venir :

<http://gesla.ebsi.umontreal.ca/>

Pour toutes questions, écrivez-nous :

gesla.ebsi@gmail.com

Bout d'rayon



Cravate et lunettes en 8-bits (d'autres objets aussi disponibles)

Source : thinkgeek.com

(voir section Chapeaux, foulards, ceintures et autres – Hats, Scarves, Belts & More)

Grille-pain créant des rôties avec le visage de Domo-kun

Source : thinkgeek.com

(voir section Cuisine – Kitchen)



David contre Goliath : sumotori à l'EBSI

par Jean-Philippe Marcoux-Fortier

Lors de la rentrée d'automne 2013, participant aux activités de la FAËCUM, l'ancien capitaine de ballon-chasseur des étudiants de l'EBSI, David Saint-Germain (de face sur les deux premières photos et de dos dans les deux dernières), a tenté de s'illustrer au sein d'un affrontement de sumotori. Malgré un combat à saveur épique, notre David ebsien n'a pu vaincre un Goliath resté anonyme.

Nous tenons à remercier Sophie Orssaud pour les photos de cet article.

